

Musée canadien de la guerre
Instrument de recherche
Fonds J. Greenblatt
N° d'accès 19990209-002

Dates 1944-1945

Contenu 186 lettres conservées dans le dossier 58A 1 155.3-6

Notice biographique Le capitaine Joseph Greenblatt, membre du Corps de santé royal canadien (CSRC) de l'Armée canadienne, durant la Seconde Guerre mondiale, est né à Isalova, en Russie, le 21 février 1916. Il s'enrôla comme médecin dans le CSRC, le 30 juin 1942, et fut d'abord affecté à l'hôpital militaire Rideau, à Ottawa. Après avoir été jugé apte au service actif outre-mer, Greenblatt fut envoyé à Windsor, en Ontario, puis en Grande-Bretagne, en 1943. Il débarqua en France le 6 juin 1944, le jour J, avec la section d'assaut de la 14^e Ambulance de campagne, rattachée à la 7^e Brigade de la 3^e Division. Là, le capitaine Greenblatt fut l'un des premiers médecins canadiens à participer au transport et à l'évacuation des militaires blessés sur les plages de Normandie.

Il fut démobilisé de l'Armée canadienne le 12 février 1946. Il est décédé en 1982.

Langue: les documents du fonds sont en anglais.

Portée et contenu Joseph Greenblatt rédigea ces 186 lettres à sa bien-aimée, Francis Trachtenberg, qui deviendra sa femme, pendant la Seconde Guerre mondiale. L'ensemble permet de saisir le vécu de l'officier, depuis le jour J, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne, tandis qu'il accompagne un régiment d'artillerie et un régiment d'ambulance de campagne. Dans ses lettres, il raconte, de façon candide, les difficultés qu'il éprouve dans sa pratique religieuse dans le contexte de la guerre (il était juif) ainsi que les problèmes qu'il rencontre à l'occasion d'interventions chirurgicales qu'il doit effectuer dans de pénibles circonstances. Il fait aussi allusion aux événements du jour J et à sa préparation, à sa frustration d'être muté d'une unité à l'autre, aux gens ordinaires et aux conditions de vie avec lesquelles il doit composer.

Classement Le présent instrument de recherche est classé à partir de la numérotation des lettres selon leur classement original, tel qu'établi par Joseph et Francis Greenblatt. Quelques lettres n'ont pas été numérotées, ce qui pourrait indiquer qu'elles n'ont pas été reçues.

Toutes les lettres sont conservées dans le dossier 58A 1 155.3-6.

Liste détaillée

Numéro de la lettre	Contenu
1	<p>4 avril 1944. Signale les pénibles conditions des voyages en train. Agréable congé à Londres. N'a pu assister au mariage d'un ami parce qu'il était en voyage. À Piccadilly, à 23 heures, pendant l'extinction des feux, a rencontré un type de la marine qui a fait son internat général avec lui à l'Hôpital civique d'Ottawa. Est parti pour Newcastle, le vendredi 31 mars. Déçu du fait que tout y soit déjà fermé à 21 h 30. Sa philosophie : "se payer du bon temps quand on le peut". Envoie quelques photos récentes.</p> <p>Note. Raison expliquant le classement de cette lettre en tête de la liste : Joseph avait laissé son carnet de notes à l'hôtel à Newcastle et ne s'attendait pas à le ravoir. Sa dernière missive (antérieure à celles de la présente collection) était datée du 29 mars 1944.</p>
2	<p>7 mars 1944. A reçu un aérogramme de Francis Trachtenberg. Elle envisage de passer des vacances dans un chalet à Ottawa. A écrit à un certain Erwin pour lui exprimer ses sympathies.</p>
3	<p>10 avril 1944. A reçu un paquet de Francis : jus de pomme, de strudels, de la gomme à mâcher et des friandises. Écrit sur la politique américaine et le peu de commentaires qu'il peut en faire.</p>
4	<p>14 avril 1944. Vivre dehors, c'est la santé. Se couche autour de 20 h et se lève à 7 h. Fait ses exercices du matin et un peu d'athlétisme. Mentionne que son partenaire est Ashby; les deux n'ont pas beaucoup de points en commun. Asbhy n'est pas du genre très drôle, mais on peut compter sur lui. Heureux que les échanges postaux se fassent aussi rapidement. Est sorti l'autre soir et a fait la fête, mais il a moins d'endurance. Content que Francis ait eu du plaisir lors de son voyage en Floride. Commentaires sur le désir de Francis de s'affranchir de la dépendance financière de ses parents, car elle est présentement sans emploi. Francis a visité un navire de guerre, et Joseph lui écrit qu'il a peine à croire qu'ils soient si gros.</p>

5	<p>16 avril 1944. Rien de plus pénible que de devoir dormir sous une toile par temps de pluie. S'est senti fichu la veille, et il a manqué le petit déjeuner ce matin. Se sent beaucoup mieux après avoir joué au volleyball. Est résolu à ne plus jouer au poker : il a perdu pas mal. La sixième campagne des obligations de la Victoire est en branle et ses hommes sont en tête des acheteurs; les officiers attendent pour en acheter davantage. A l'intention d'en acheter pour 200 \$ d'obligations de plus, pour atteindre 1000 \$. Demande à Francis de ne pas dire à sa mère qu'il doit coucher sous une toile; cela ne ferait que l'inquiéter et il voudrait lui éviter des cauchemars.</p>
6	<p>18 avril 1944. Étonné par la rapidité des services postaux. C'est beaucoup mieux que le grand vide de l'hiver qui avait duré six mois. Pâque s'est passée sans problème. Aurait pu voir une journée de congé, mais n'a pas eu d'invitation de Londres.</p>
7	<p>22 avril 1944. Trime depuis une heure sur cette lettre, mais les nouvelles sont si rares et les sujets, si limités. A reçu une lettre d'une certaine Bea et une de sa mère et Pâque ne semble plus être la fête de jadis. Déçu de ne pas encore avoir eu de nouvelle d'un certain [Morton], car il est bien possible qu'il fasse sa rencontre quelque part.</p>
8	<p>26 avril 1944. N'a toujours pas eu de nouvelles, mais lui [Morton] écrira tout de même. A passé un court weekend à Londres. En dépit de tracas financiers, il s'arrange bien. A acheté 200\$ d'obligations de la Victoire le jour précédent. De Londres, a appelé la femme d'un ami pour la féliciter de la naissance de leur bébé. Toujours pas de nouvelle de Morton.</p>
9	<p>30 avril 1944. L'officier commandant a donné l'ordre qu'on ne laisse Joseph jouer au poker que lorsque celui-ci aura terminé sa lettre. Se dit malheureux du fait qu'il ne puisse faire sa cour à sa bien-aimée durant les mois de l'été qui vient, car il fait merveilleusement beau en ce moment. Un de ses amis de Londres est papa d'une petite fille. Aurait voulu s'y rendre, mai les bars étaient ouverts trop tard. N'a reçu aucun courrier cette dernière semaine.</p>
10	<p>3 mai 1944. Une chaude partie de cribbage se déroule tandis qu'il rédige sa lettre; les jurons volent. Pense que son courrier prendra quelque temps avant de le rejoindre puisqu'il s'est déplacé à plusieurs reprises. Sa santé est à un niveau « historique ». Ses activités se limitent à la lecture, à des séances de bronzage, au volleyball, au baseball et au poker. Francis lui manque énormément.</p>
11	<p>6 mai 1944. Reçu une lettre de Lorne [inconnu] : il</p>

	semble que le coupe n'ait pas encore réussi à se dénicher un chalet. Réponses à des questions d'ordre général posées par Francis.
12	9 mai 1944. Bien content d'apprendre que Francis se soit payé du bon temps à New York. A reçu une boîte de noix écaillées qu'elle lui a envoyée de Floride. La mode a changé depuis qu'on est passé du calot au béret. Depuis qu'il a commencé à gagner au poker, sa chance semble lui dire de se méfier de Francis. Il est le planton de service aujourd'hui et est parti remplir une tâche.
13	12 mai 1944. A dû parcourir 40 miles hier, en jeep, pour régler une affaire. S'est arrêté en chemin pour explorer la campagne. Rencontré son vieil ami, le capitaine Don Miller, de la RCAMC. Avait l'intention d'envoyer des fleurs à la mère de Francis pour la fête des mères, mais était occupé et a oublié. Va peut-être lui faire parvenir sa montre, car l'armée lui en donne une, et il a de la difficulté à en porter deux. La montre est le premier cadeau que lui a offert Francis. Elle a une valeur sentimentale particulière pour lui.
14	16 mai 1944. Tout le monde a quitté le camp, ce soir, pour aller voir un spectacle. Joseph doit rester pour garder le fort. Écrit sur le déménagement de Francis à New York. Les phares de sa jeep ont grillé hier soir et il a décidé de passer la nuit où il était. Il n'a pas réussi à trouver d'endroit où dormir et est allé au poste de police en quête d'un coup de main. On l'a amené à un hôtel miteux. N'ayant d'autre choix, il a accepté la chambre qui, tout compte fait, était propre. A été agréablement surpris. A aussi reçu un excellent service de la part du personnel.
15	20 mai 1944. La poste est vraiment sensationnelle. Absent quelques jours, a reçu huit lettres pendant ce temps. Espère qu'un ami ne se joindra pas à la Croix-Rouge car bon nombre doivent s'y joindre pour conserver leur travail supplémentaire après la guerre. Francis lui a envoyé sa photo et fait remarquer qu'elle a l'air « très enceinte ». À peu près à la même époque, l'an dernier, il était en permission et Francis était sa bien-aimée. Espère qu'il pourra bientôt passer son congé de débarquement avec elle.
16	23 mai 1944. Reçu une lettre de Bea, qui lui écrit que Francis a envoyé une carte de la fête des mères qu'elle a beaucoup aimée. La remercie de s'en être rappelé et s'excuse de ne pas en avoir envoyé une à sa mère. Tous les entêtes ont été coupés, car elles vont à l'encontre du

	protocole de sécurité militaire. Voulait s'assurer que sa montre s'était bel et bien rendue. Attend l'ouverture du bar, car il n'a pas bu depuis des mois.
17	26 mai 1944. Reçu trois lettres et note l'efficacité de la poste. Préoccupé par les nausées de Francis. Lui suggère d'aller chez le médecin. Lui fait parvenir des photos et demande à Francis d'en envoyer quelques-unes à la maison. Il est en parfaite santé.
18	30 mai 1944. Demain marquera l'anniversaire de leur séparation à la gare Union d'Ottawa. Ça n'a pas paru si long, mais déteste penser qu'ils ne reverront peut-être pas avant une autre année. N'a pas paru si long grâce aux envois fréquents de Francis. Les jours sont passés à s'entraîner, les nuits en visionnant des films ou en jouant au poker (sa malchance est de retour).
* [No number assigned]	2 juin 1944. Envoie quelques objets qu'il veut que Francis conserve. Va réécrire dans quelques jours.
19	3 juin 1944. La poste est devenue si efficace qu'il s'attend à recevoir plusieurs lettres par semaine. Écrit à ses parents aussi souvent qu'à Francis. Ce n'est jamais assez pour eux, à qui il écrit pourtant presque deux lettres par semaine. A vu un spectacle du Service féminin de l'Armée canadienne.
20	5 juin 1944. Il est sain et sauf. Va réécrire avec de plus amples détails lorsqu'il en aura le temps.
21	10 juin 1944. Dans sa dernière lettre, il traversait la Manche en bateau vers la France (jour J). Aurait aimé donner plus de détails, mais ne pouvait en discuter pour des raisons de sécurité. Depuis qu'il fait partie du « spectacle », ces quatre derniers jours, il se sent plus en confiance. Être en France est plus dangereux qu'en Angleterre, mais ils vont s'en sortir. A travaillé sans répit jusqu'à hier, puis le « patron » lui donné une pause. Dormi hier pendant près de 24 heures.
* [Aucun numéro assigné à la lettre]	12 juin 1944. Le courrier est arrivé et s'étonne de ne pas croire qu'il y a tout de même des choses plus importantes que la réception de la poste. Une lettre des siens lui apprend qu'eux, ils n'ont rien reçu depuis des semaines et que tout le monde à tendance à s'inquiéter. Première journée où il peut consulter les journaux. Tout y est tellement exagéré. Ennuyé, il a demandé à être muté là où ça se passé : « là où c'est plus intéressant et où au moins un type se sent dans le décor ». S'excuse de ne pas avoir numéroté son envoi : il avait laissé son carnet au quartier-général.

23	<p>16 juin 1944. Sain et sauf, « quelque part en France ». Ne s'attend pas à pouvoir répéter sa performance du jour J. Lu un journal daté du 14 juin, et croit qu'on n pas assez souligné le travail des Canadiens. Cela est sans doute dû à l'imposante stature des armées américaine et anglaise. Le pain, bien ordinaire, c'est l'aliment qui lui manque le plus. Un type de l'aviation américaine est mort dans ses bras après l'écrasement de son avion. Comme Joseph ne pouvait écrire dans les circonstances, l'Américain lui a demandé d'envoyer un mot pour lui quand il serait de retour en Angleterre. Espère pouvoir, un jour, serrer Francis dans ses bras, en toute quiétude, sérénité et liberté.</p>
24	<p>18 juin 1944. Il y a exactement un an, aujourd'hui, il débarquait en sol anglais. Une chose dont il n'était pas sûr : sa réaction face à la peur. Ça s'est bien passé de ce côté. Par moments, il a été la proie d'une terreur extrême, mais, heureusement, a eu suffisamment de force morale pour contrôler cette peur et de poursuivre son boulot. Quiconque prétendrait ne pas avoir peur serait un idiot et un menteur. Il a pu déceler la peur et chez les plus haut gradés et chez les simples soldats. Les voisins français commencent à se montrer plus chaleureux envers eux; au début, ils étaient plutôt froids parce qu'ils croyaient que c'était une répétition de Dieppe. Aimerais savoir de Francis comment les nouvelles du jour J ont été reçues au pays.</p>
25	<p>21 juin 1944. Reçu une lettre de Francis sur le jour J. A l'impression qu'elle n'a pas assez élaboré sur ce qu'elle-même a ressenti sur le sujet. C'est une journée qui restera profondément imprégnée dans son esprit. Pendant la traversée de la Manche, il avait pensé rédiger une lettre à Francis « au cas où... ». Il n'avait toutefois pas trouvé alors les mots pour s'exprimer. Ses parents avaient été passablement inquiets, mais en lisant les journaux d'Ottawa, son père avait appris que les membres du corps médical œuvraient un peu à l'arrière des combats et cela l'avait pas mal rassuré. Même si ce n'était pas le cas, explique Joseph, il était heureux de savoir que ses parents l'avait cru.</p>
26	<p>24 juin 1944. Un petit moment de repos à l'arrière. Félicitations aux Alliés pour leur supériorité dans les airs.</p>
27	<p>27 juin 1944. Assis à un pupitre, dans un joli petit château avec vue sur un superbe jardin, et pratiquement tout le confort de la maison. Responsable d'une maison de repos, ce qui explique son séjour dans ce château. L'ennemi n'est qu'à quelques miles de distance. Entend parfois l'artillerie</p>

	et le bruit des avions survolant la région. Correspondance de routine.
28	30 juin 1944. Devenu l'administrateur chef du Corps de santé royal canadien. Bien assis avec vue sur le jardin du château. Ce matin, un avion de type MK109 a tenté de traverser les lignes, est passé tellement près de sa chambre qu'il aurait pu serrer la main du pilote. Les Spitfires ont dû le "reconduire". S'ennuie quelque peu au château et aimerait bien reprendre du service. Morton est à Birmingham. Son français s'améliore par bonds. A une chienne, noire et blanche, un petit bâtard de deux mois, baptisée « Deux A ». Elle fait partie d'un groupe particulier de l'unité de Joseph. Elle a bien des puces, mais elle aura un bain bientôt. Essaie de lui trouver de la nourriture dans les rations de l'unité, avec l'accord du commandant.
29	3 juillet 1944. Il pleut et n'arrive pas à se souvenir d'un jour sans un passage de pluie. Bea lui écrit que son père avait reçu de Francis une carte de la fête des pères. En est très heureux. Très reconnaissant du fait que Francis s'occupe de ces choses pendant son absence. Lui rappelle d'avoir une foi irréductible en leur avenir. Le nom du chiot est maintenant "Hard Tack" [biscuit de mer], plus approprié en ce sens qu'il rappelle ce substitut de pain glissé dans les rations de campagne. A reçu hier la visite d'un des gars d'Ottawa dont ils ont causé. Demande à Francis de lui envoyer quelques biscuits de chien pour Hard Tack. Francis lui a de nouveau porté chance au jeu.
30	9 juillet 1944. A travaillé jour et nuit ces derniers jours; incapable de rédiger la moindre note. A maintenant deux chiots sur les bras : Hard Tack et Slit Trench [tranchée de tir] (de l'un des régiments d'infanterie). Sa tranchée, entourée de sacs de sable, est profonde de cinq pieds environ et on y descend par une échelle. C'est vraiment un trou de solitaire.
31	12 juillet 1944. A plus faim de courrier que de nourriture. A su quelques jours avant le jour J, lors d'une session de breffage, quel allait être leur rôle dans le plan d'action global. L'officier marinier, originaire d'Ottawa, qu'il rencontre souvent, a vécu à l'angle des rues Chapel et Stewart. Vient d'avoir un entretien avec un type du contre-espionnage qui travaille aux renseignements. Une section très forte, bien organisée, dit-il.
32	15 juillet 1944. Plutôt déprimé : on lui a amené un très jeune pilote, déjà décédé. Il n'était pas mort dans un duel aérien, mais dans une voiture atteinte par un obus, en

	<p>arrière des lignes. Le pilote revenait d'une sortie sociale. Avoue à Francis qu'il est content qu'elle soit encore en vie et dans un "autre monde". Pages manquantes.</p>
33	<p>18 juillet 1944. Se réjouit du fait que Francis a eu beaucoup de plaisir lors de son séjour au Cape. Avoue qu'il est lui-même incertain qu'elle connaisse présentement des instants de quiétude car, jusqu'à ces derniers jours, sa chance au poker a viré de bord. Les journaux ont fait mention de l'Ambulance et du nom de Joseph. Retourne à sa tranchée de tir, car la discrétion vaut mieux, ces temps-ci, que la bravoure.</p>
34	<p>21 juillet 1944. Assis dans la cave d'un abri d'un bâtiment de ferme en pierre, un endroit infesté de puces et de moustiques. Croit que c'est le pire endroit où il a séjourné; cependant le mur de pierre a 30 centimètres d'épais, donc, à l'épreuve de la pluie et des projectiles. Il a quitté son unité pour rejoindre un régiment d'artillerie et n'est pas sûr d'y demeurer. A entendu parler d'un soulèvement interne contre Hitler. Ne croit pas aux histoires de seconde source et ne gobe que la moitié de ce qu'il lit.</p>
35	<p>24 juillet 1944. Toujours avec le régiment d'artillerie et il aime plutôt ça. En frais de luxe, l'Ambulance offrait beaucoup mieux : en effet, dès qu'on retournait au QG, on pouvait s'y reposer, jouir d'un superbe bain et redevenir un humain. Au régiment d'artillerie, pas moyen de s'en sortir et de relaxer. Même s'il n'est pas trop occupé, il ne peut s'éloigner, au cas où il se produirait quelque chose. Est retourné à son ancienne unité pour y quérir du matériel et y a appris que son commandant s'était brisé la jambe et avait dû être évacué à l'arrière. À peu près sûr qu'il restera dans sa nouvelle unité.</p>
36	<p>27 juillet 1944. S'ennuie, et même si tout ce qu'il souhaite, c'est un bon bain, il ne voit pas comment cela pourrait se réaliser : il ne peut s'éloigner de son poste, car il peut se produire n'importe quoi. Est maintenant officiellement médecin militaire et devrait demeurer à son poste un bon moment. Un autre MM est passé par son bureau et lui a confié qu'un ami d'Ottawa était venu pour le voir. Encore une fois, il ne peut quitter son poste, même pour un après-midi. Il a perdu Hard Tack, mais va s'assurer qu'elle aura ses biscuits.</p>
37	<p>30 juillet 1944. Commence à décrire ce que fut le breffage pour le débarquement du jour J. Des cartes comportant de faux noms furent distribuées et expliquées en détail. Connaissait les noms des rues et des intersections</p>

	<p>de chacun des villages qu'ils allaient traverser; cependant, ne savait pas le nom des villages ou du secteur précis où ils devaient débarquer. Le dernier breffage débuta ainsi: « Bon, les gars, voici arrive le moment : demain matin nous débarquons sur les côtes de la France. » Le silence qui suivit fut plutôt évocateur. Compte tenu de tout ce qu'il avait vécu avec les camarades, lors du jour J, il se dit triste de devoir les quitter. Un de ces jours, tout le monde va retourner en ville et prendre une bonne cuite. N'a pas pu prendre d'alcool depuis le jour J, car il est toujours en mouvement. Aimerait bien aller en Angleterre en permission.</p>
38	<p>3 août 1944. L'unité connaît un répit, ce qui ne l'empêche pas d'être plus occupé que jamais à soigner les blessures et les petits bobos que l'ardeur de la bataille avait fait oublier et qui prennent une ampleur exagérée en période de repos. Les gars se découvrent des choses survenues il y a trois ou quatre semaines, mais dont ils ne s'étaient guère souciés, trop occupés pour venir consulter, avec le résultats que des problèmes mineurs se sont compliqués. A fait une tournée de quelques hôpitaux généraux canadiens, où se trouvaient des amis médecins et infirmières. Les infirmières lui ont semblé bien seules; auparavant, il leur aurait trouvé un air bien ordinaire de femmes qui n'auraient pas attiré l'attention. Résultat, pense-t-il, de ce que des mois de dépression peuvent causer.</p>
39	<p>6 août 1944. S'est déplacé sur la pointe d'une plage; en est revenu couvert de cendre de la tête aux pieds. Croit qu'il ne pourra jamais redevenir propre. Hard Tack est partie; pense que des militaires anglais ont pu la lui piquer. Il devra donc faire profiter les « bâtards régimentaux » des biscuits. Ne sait pas si Francis a bien reçu la montre-bracelet qu'il lui avait expédiée. Celle-ci lui écrit qu'elle aimerait bien partager sa tranchée de tir. Tout en lui faisant remarquer qu'il est touché par cette pensée, il détesterait toutefois la qu'elle doive vivre cette même expérience et ces événements.</p>
40	<p>10 août 1944. A tardé à écrire, car il est constamment en mouvement. À peine installé dans sa tranchée qu'il doit en repartir avec son unité vers une nouvelle destination. Procédure fastidieuse, mais fort nécessaire dans le cadre de ce type de guerre. Se dit en santé et en forme, mais couvert de morsure de moustiques, de mouches noires et de puces. Histoire de la rencontre d'une vieille dame. Celle-ci lui avait demandé si les combats avaient cessé dans sa ville. Lui a répondu qu'elle n'était pas considérée comme</p>

	<p>sécuritaire, mais la dame insistait pour y retourner. Comme la ville était sur son chemin, il l'y amena. Rendue à destination, la dame constata que sa maison était intacte, mais les boches avaient tout détruit à l'intérieur. A exprimé sa sympathie à la dame, mais elle-même se considérait chanceuse : sa ville avait été libérée et sa maison était encore debout.</p>
41	<p>13 août 1944. Installé sous un toit de bambou, récupéré à l'ennemi. L'abri permet d'observer directement l'ennemi qui, de temps à autre, lance un obus, mais sans trop de précision. L'éclat fait tout de même trembler sa main et baisser la tête. Comme les canons de l'artillerie se trouvent derrière lui, chaque coup le fait tomber de sa chaise. L'allure générale de la guerre s'annonce assez favorable. N'a pas encore rencontré d'Américains, mais espère que ce sera pour bientôt.</p>
42	<p>16 août 1944. Aimerait bien voir la réunion des Américains, des Britanniques et des Canadiens. Prétend qu'il devrait être en mesure de se payer une permission à Paris avant l'automne. Son sens des valeurs est chamboulé depuis le jour J., lequel lui semble bien loin. A entendu une rumeur voulant qu'on accorde des permissions pour l'Angleterre dans un mois. A lu, dans la presse canadienne, qu'une prime additionnelle serait accordée à tous les membres des Forces armées, en plus du programme de réinsertion à la vie civile, à leur démobilisation. La prime serait de 7,50 \$ pour chaque mois de service au Canada et de 15 \$ pour chaque mois de service outre-mer. A entendu que l'Armée canadienne serait envoyée sur le théâtre de guerre du Pacifique-Sud, quand le « spectacle » sera terminé [en Europe]. Pense que lui-même en aura assez eu quand le « spectacle » sera fini. A perdu, la journée précédente, un bon ami de l'Ambulance, tué par un obus tombé dans sa salle de traitement.</p>
43	<p>19 août 1944. Souffre de dysenterie depuis 24 heures. Vomit mais pense qu'il en est voie de se rétablir; se sent bien misérable et déprimé. Francis ne devrait pas comparer l'apparente lenteur de l'Armée canadienne à l'avancée rapide des Américains. Elle ne devrait pas oublier que les Canadiens ont dû lutter ferme depuis très longtemps et que sans eux, les pertes américaines seraient plus importantes. Veut que cette situation soit réglée ici, avant son retour au pays.</p>
44	<p>22 août 1944. N'a que 15 minutes pour rédiger sa lettre. Récupération d'un fantassin américain capturé par les boches; dans un état quelque peu débraillé, et le moral à</p>

	terre.
45	25 août 1944. De nouveau en mouvement. Comme il se déplace avec l'infanterie, cela se fait à bord de véhicules, mais les distances à parcourir demeurent grandes et c'est fatigant. Parti en vadrouille, il s'est ramassé dans une ferme à 3 heures du matin. Il aurait bien pu se retrouver à une quinzaine de kilomètres derrière les lignes ennemies. A entendu des rapports en provenance de Falaise Gap qu'on aurait fait 40 000 prisonniers et 6 000 morts. Les boches sont en pleine déroute et il est difficile de les suivre.
46	28 août 1944. Toujours en mouvement, tentatives d'entrer en contact avec les Allemands qui sont assurément en pleine débandade. Lettre du général Montgomery que la victoire dans l'Ouest de la France était complète et qu'on devait repousser l'ennemi jusque chez lui, en Allemagne. Aussi longtemps que les Allemands seront en fuite, leurs défenses sont désorganisées et ce n'est qu'une question de temps avant que ne survienne la victoire. Séjourne dans un pavillon de chasse et ce ne sont pas les photos ni les trophées qui l'impressionnent, c'est le fait qu'il y a là un lavabo avec eau courante, une vraie toilette munie d'une chasse d'eau, la première qu'il voit en France. C'est un cadeau du ciel. A fait l'expérience, ces derniers jours, de l'extase liée à la libération des villes. A reçu plusieurs cadeaux de la part de citoyens reconnaissants : du cidre, des œufs. Emporte avec lui des cigarettes et du chocolat pour les enfants qui n'ont pas vu de ces objets de luxe depuis plus de quatre ans.
47	3 septembre 1944. Passe le plus clair de son temps dans sa jeep. Tellement ennuyé par ces incessants déplacements qu'il promet de ne plus sortir de la maison une fois marié. L'armée allemande a littéralement été lessivée en France. Les Allemands retraitent, mais comme leurs véhicules ont été bombardés et détruits, ils volent des chevaux aux paysans. Empreint d'optimisme. Réside dans un château, le plus joli qu'il ait vu en France. Demande si Francis a bien reçu sa montre.
48	6 septembre 1944. Toujours à la poursuite de l'ennemi, poursuite qui ne s'arrête que lorsque celui-ci décide d'engager le combat. Quelques obus le remettent en marche et c'est reparti. Craint plus la saison des pluies, qui débute en octobre, que l'ennemi. Croit qu'on devrait en avoir fini avec la guerre à la fin du mois ou alors elle ne se terminera pas cette année.
49	9 septembre 1944. Dans un superbe verger de pommiers

	<p>utilisé par les Allemands. Si près des lignes allemandes qu'ils n'ont pu utiliser d'éclairage pour établir leur campement. Pensait que l'endroit n'était pas terrible dans le noir mais, à la lumière, ils n'auraient pu choisir mieux. Occupés à nettoyer les ports de la Manche et les sites de lancement de fusées.</p>
50	<p>12 septembre 1944. Arrivée du paquet de nourriture pour chien envoyé par Francis. Sont demeurés trois jours au verger (le plus long arrêt jusqu'ici) et n'ont subi aucun tir ennemi, mais eux-mêmes en ont tiré quelques-uns. Pourrait être envoyé en Birmanie après la cessation des hostilités en Europe. Prie pour que cela n'arrive pas. Chute du Havre.</p>
51	<p>15 septembre 1944. Près de la Manche, région où il pense être depuis un bon bout de temps, du moins jusqu'à que les ports soient débarrassés des gros canons de la défense côtière et plusieurs obstacles érigés pour empêcher l'invasion. Ce n'est pas là qu'ils étaient débarqués, car cela aurait été un cauchemar. Passe le temps à jouer au bridge. Entre-temps, il y a un barrage. Chose certaine, les boches n'ont pas le temps de jouer au bridge. N'a pas mérité de médaille : on ne vous en donne pas si vous faites votre boulot. La seule qui l'intéresse, c'est la médaille de la Victoire.</p>
52	<p>18 septembre 1944. S'excuse d'avoir oublié le Nouvel An juif. Les militaires juifs ne sont pas dégagés de leurs fonctions pour assister à des cérémonies. Son unité était fort occupée à ce moment-là et n'a pu y assister. Les services ont lieu au quartier général du Corps, à 40 miles plus loin. Il a perdu tellement d'amis à la guerre. Tout le monde se rend compte maintenant que Canadiens et Américains forment une seule équipe. Toutefois, les Canadiens n'envient pas les Américains parce qu'ils ont dû se battre avec acharnement au sud de Caen pour effectuer une percée et encercler l'ennemi. Admire l'efficacité de leurs opérations. L'idée qu'ils puissent être appelés à se rendre au Japon est horrible, même dégoûtante. « La guerre rétrécit le champs de vision d'un individu et la personne la plus important aux yeux d'un soldat, c'est elle-même. On ne pense pas trop aux sacrifices d'autrui, même si on se rend compte que son prochain se sacrifie autant sinon plus, que soi. »</p>
53	<p>21 septembre 1944. S'est procuré des walkies-talkies qui lui servent à capter la BBC; un excellent moyen de tuer les longues heures de solitude. Lors d'une récente ballade, il a abouti dans un hôpital tout juste évacué par les Allemands</p>

	<p>et y a trouvé des instruments qui pourraient s'avérer fort utiles dans le cadre d'opérations de réhabilitation après la guerre. A lu dans le journal qu'à Bruxelles on donnait des homélies dans des synagogues. Malheureusement, il n'y a pas de tels endroits dans les environs; il aimerait bien les fréquenter.</p>
54	<p>24 septembre 1944. Dans une casemate allemande, une pièce assez vaste, trois mètres sous terre environ, dont le plafond est soutenu par de gros madriers, et à peu près dix tonnes de terre au-dessus. A dû élargir l'escalier au cas où l'on devrait y descendre une civière. A installé l'éclairage fonctionnant sur piles. Pour l'instant, n'échangerait pas cet endroit contre un château, car les Allemands leur lancent encore des obus. Histoire drôle à propos de mines et d'une vache.</p>
55	<p>27 septembre 1944. Se trouve dans un nouvel endroit, ne savait pas qu'il devait partir. Plutôt très réticent à s'exécuter, mais ne pouvait se soustraire à un ordre écrit. Il est revenu à une ambulance de campagne. Pas très content de sa situation, se sent manipulé. On lui avait donné l'assurance, il y a deux semaines, qu'il resterait avec le régiment. N'est même pas dans son unité médicale d'origine. Va aller voir le grand patron pour essayer d'avoir des explications. « J'en ai ras le bol et suis dégoûté par toute cette affaire. »</p>
* [Lette non numérotée]	<p>28 septembre 1944. Furieuse sortie lors de la rencontre avec le grand patron des services médicaux. Il semblerait que celui-ci ait fait une visite surprise à son unité et l'ait trouvé dans une situation plutôt désastreuse, causée par un certain officier médical. De là, le patron a pensé que l'unité avait besoin d'être secouée et a jugé que Joseph serait l'officier d'expérience capable de réussir l'opération et que c'était là sa place. Même si cela est flatteur pour lui, Joseph n'en est pas très heureux. L'unité dans laquelle il se retrouve compte des confrères de classe de l'université et d'autres originaux : il a donc des amis. C'est la première fois, depuis le 7 août, qu'il peut se dévêtir avant d'aller au lit. Ira voir la projection du film <i>On My Way</i>, avec Bing Crosby.</p>
56	<p>30 septembre 1944. A de nouveau déménagé, temporairement cette fois, car il remplace le médecin militaire de l'unité d'infanterie, en permission pour trois jours. Ces remplacements temporaires se transforment souvent en affectations permanentes. « Ça ne me dérange pas vraiment; j'ai dépassé ce stade de m'en faire pour un rien. » Correspondance générale.</p>

57	<p>4 octobre 1944. En Belgique. Pays bien différent de la France, malgré leur proximité. La différence se perçoit dans la mentalité des gens. Surpris par la densité de la population. Ainsi, on passe d'une ville à l'autre sans s'en apercevoir. Partout, propreté évidente des installations agricoles, comparativement aux fermes sales, désordonnées de la France. Les gens y sont très chaleureux et très accueillants. La plupart parlent le français et beaucoup s'expriment même en anglais; impossible toutefois de comprendre leur flamand. Abondance de raisins et de tomates, et on profite de ces gâteries.</p>
58	<p>7 octobre 1944. De retour au sein de son ambulance de campagne après un séjour au régiment d'infanterie. On a l'électricité, des sièges confortables, des lits et même un mess des officiers. Espère que la Russie se remettra en marche et réalisera des avancées à la frontière de l'Est, ce qui serait d'une aide incommensurable.</p>
59	<p>12 octobre 1944. Les cinq derniers jours furent un terrible enfer et il n'a jamais ressenti une telle peur de perdre la vie depuis le début du conflit. Il ne peut cependant pas raconter son histoire pour des raisons de sécurité. Déprimé d'apprendre que la guerre va se poursuivre en 1945 et même plus. Lettre fortement marquée par l'émotion. .</p>
60	<p>15 octobre 1944. Très occupé ces derniers jours. Première nuit de sommeil de huit heures depuis une semaine. La plupart des blessés sont des boches et quelques Canadiens. Ce sont les civils qui constituent la tragédie de la guerre. De pauvres gens se trouvent coincés dans le no man's land, sous les bombardements des deux parties. A œuvré au sein de la 3^e Division d'infanterie canadienne, dans le 2^e Corps canadien de la 1^{re} Armée canadienne. Une autre campagne d'achat d'obligations de la Victoire. En achètera d'autres. Peut-être pour 300 \$ ou 400 \$. Depuis son arrivée en France, il avait l'intention d'acheter un petit quelque chose pour Francis; cependant il n'est jamais passé par un endroit qui offrait des possibilités de faire des emplettes. L'autre jour, il a reçu un avis adressé aux médecins qui travaillent sur le terrain : ceux désiraient être assignés à un hôpital pouvait le faire. Il a proposé sa candidature, mais doute qu'elle soit acceptée.</p>
61	<p>17 octobre 1944. Rien à signaler, sinon qu'ils se buttent à un ennemi entêté qui refuse de se rendre. « Ces gars-là veulent se battre jusqu'à la fin. » À propos de ses convictions juives, il mentionne que la guerre a changé ses idéologies et sa foi.</p>
62	<p>19 octobre 1944. Francis veut savoir si Joseph se trouve à</p>

	<p>Dunkerque. Celui-ci répond que c'est la seule région de la côte où il n'y a pas d'action. Se trouve quelque part en Hollande. Depuis trois nuits, la campagne a atteint son point culminant. Les Allemands ont décidé que la position où se trouve Joseph constituait la plus importante cible de la région : de 21 h 30 à 6 h 30, à toutes les trois ou cinq minutes, ils y balancent des obus dans un rayon de 50 mètres. La maison où il habite a été frappée quatre fois. Il y a eu un tué et cinq blessés. Le plus difficile fut de se sortir de tout cela. Pense qu'il n'arrivera pas à oublier cette nuit. Il a demandé à être muté dans un hôpital général, car il commence à être quelque peu exténué et inquiet, et aimerait bien échapper à cette situation un peu. Doute encore que cela se réalise; il sent qu'il n'a pas de chance ces temps-ci. Demande à Francis de demeurer discrète à ce sujet et de ne pas en parler à ses parents.</p>
63	<p>23 octobre 1944. Les Allemands continuent de combattre en dépit du fait qu'ils sont drôlement coincés. Dès l'instant où ils se terrent derrière un morceau de béton, et que les troupes ne sont pas trop près, ils vont faire flèche de tout bois. Mais dès que l'infanterie se pointe, ils se rendent, sourire aux lèvres. La dernière rumeur veut que les « gars du jour J » puissent très bientôt avoir une semaine de permission en Angleterre.</p>
64	<p>27 octobre 1944. A procédé à l'examen de médecins militaires du Corps de santé royal canadien. Est sorti prendre un verre le soir précédent et a conduit 65 kilomètres sous la pluie de la Hollande et de la Belgique. N'a plus entendu parler des offres de mutation. A acheté 300 \$ d'obligations; ce qui lui fait un total de 1300 \$. La somme devrait leur assurer une belle lune de miel.</p>
65	<p>30 octobre 1944. À part la rencontre de Serge Ferguson, d'Ottawa, rien de nouveau à signaler. Commentaires généraux.</p>
66	<p>1^{er} novembre 1944. Si le physique est absolument parfait, il continue de broyer du noir. Non pas qu'il soit de mauvaise humeur, mais son intérêt pour tout s'est estompé. N'arrive pas à remplir toute sa tâche administrative. N'a plus d'ambition. Toujours en Hollande et se demande bien pourquoi on voudrait de ce pays. Les Hollandais se demandent pourquoi les Allemands le veulent. Il y pleut constamment, le sol est boueux. Il pleut, il fait froid, le temps est affreux, c'est monotone, c'est la guerre.</p>
67	<p>6 novembre 1944. De retour en ville pour y prendre un peu de repos. Les membres de la division sont libres de</p>

	<p>faire ce qu'ils désirent en ville. Les Belges se montrent toujours aussi hospitaliers. Chaque soldat a un logis. Celui de Joseph doit appartenir à des gens riches c'est un endroit de grande classe. Une servante lui apporte son petit déjeuner. L'autre soir, il est allé boire et s'est éveillé à trois heures du matin. Le lit était trop mou et a dû enlever le matelas. Aime son séjour en ville et y passerait aisément un mois, mais il ne le pourrait pas. Le prix de l'alcool est exorbitant.</p>
68	<p>8 novembre 1944. S'est habitué au luxe et s'inquiète de ne plus pouvoir s'en passer. Les gens sont gentils et fort riches. La dame de la maison l'invite à revenir à sa prochaine permission. Jours de grande relaxation. Travaille de nuit, aux trois jours, à un poste d'urgence. Est allé à un concert. L'élection de Roosevelt est une bonne nouvelle pour tout le monde outre-mer. Les gens le trouvent merveilleux.</p>
69	<p>13 novembre 1944. Est allé à Ghent, et le voilà de nouveau au front. Très difficile de s'habituer de nouveau à la vie en plein air après avoir connu de belles journées dans un environnement civil. Ce qui différencie la vie militaire de la vie civile.</p>
70	<p>15 novembre 1944. A pris une douche, ce qui est vraiment chouette dans les circonstances. À Ghent, il avait acheté quelques petites choses pour Francis, qu'il n'avait toutefois pas rangées, et quelqu'un les lui a volées. Pas moyen de trouver le voleur. Nommé commandant de compagnie, ce qui devrait être une promotion, mais ça ne lui plaît guère. Toujours pas de nouvelle de sa demande de mutation dans un hôpital, et voilà que sa promotion vient compromettre ses chances de l'obtenir. Les Allemands combattent plus ardemment que jamais; leur moral est bon. Pense qu'ils sont capables de livrer une autre bonne bataille. Ils sont de prodigieux organisateurs, aussi est-ce difficile de les mettre en déroute en tentant de les diviser.</p>
71	<p>18 novembre 1944. Installé dans un appartement près de la ligne de front, utilisé par les Allemands comme clinique de premiers soins. Il y a une croix rouge peinte sur le toit, mais elle a dû servir à d'autres fins. Fournaise bourrée de charbon que les Allemands n'ont pu emporter en retraitant. Ils ont utilisé l'immeuble pour y stocker des munitions, information obtenue d'un garde-frontière hollandais. Lors de leur retraite, les jeunesses hitlériennes lançaient des grandes à l'intérieur des maisons : de « petite fripouilles sataniques ».</p>
72	<p>21 novembre 1944. Parti du front, de retour au quartier-</p>

	général. Il y manque de médecins. A ouvert un hôpital de 100 lits pour malades légers, qui peuvent récupérer en deux semaines. A quelque 70 patients sous sa responsabilité et doit examiner chaque cas qui revient du front et le diriger vers d'autres sections. Bien content d'être de nouveau occupé même s'il était revenu pour se reposer. Emploie des infirmières civiles qui travaillent sans être rémunérées. Elles accomplissent un splendide boulot.
73	24 novembre 1944. Rappelle l'existence de pluies abondantes en Hollande. Ne saurait se plaindre, car il vit dans le luxe : c'est plutôt le fantassin, terré dans sa tranchée qui, en bout de ligne, subit les plus difficiles conditions. Ce sont ceux-là, les vrais héros de la guerre, ceux qui vivent dans des circonstances difficiles à supporter. On fait savoir aux gens qu'ils auraient un congé d'un mois au Canada, mais lui-même ne pense pas pouvoir en profiter pour un bon bout de temps. Fête le lendemain : une fanfare hollandaise fera les frais de la musique. Il doit maintenant s'occuper de 100 patients et ça lui bouffe tout son temps.
74	28 novembre 1944. Francis réfléchit à l'idée d'accepter une proposition de poste d'une durée de 5 ou 6 mois des United Service Organizations. La félicite : il pense qu'il devrait être de retour au pays à l'automne de l'an prochain. Elle sera beaucoup plus heureuse à travailler pour les USO que de se tourner les pouces. Il ne se passe pas grand-chose. Le brigadier organise une soirée à laquelle seront même invités les commandants de compagnie. La plupart des infirmières américaines sont originaires du Sud.
75	29 novembre 1944. De retour du front et présentement installé dans une maison confortable dans les bois. Il fait froid cependant et ne peut allumer la fournaise qui fume. Il vient de censurer une publication de l'un de ses sergents. Aimerais le recommander pour une promotion, mais en même temps il ne voudrait pas le perdre. Est allé à une soirée la veille et y a amené quelques infirmières américaines. Vêtues de leur tenue de corvée, car leur infirmière-chef pensait qu'elles n'avaient pas leurs bons vêtements. Francis retourne à New York pour y chercher du travail. Se dit heureuse.
[Non numérotée]	2 décembre 1944. Fête au quartier-général pour tous les médecins de la division, qui ont reçu l'ordre de s'y présenter. Souffre d'une inflammation des voies respiratoires, ne peut donc prendre aucun alcool ! À proscrire ! Les canons de l'artillerie sont en mouvement. A reçu la visite d'un aumônier juif, récemment nommé pour

	exercer son ministère auprès des troupes de combat canadiennes. Celui-ci essaie de rencontrer tous les soldats sur le terrain.
[Non numérotée]	5 décembre 1944. L'avancée de l'armée canadienne a ralenti depuis le jour J, et au rythme où ça va, il faudra des générations pour que le Canada puisse s'en sortir. On fait tout un plat, en ce moment, au Canada, sur ce qu'on doit faire des troupes chargées de la défense intérieure qui refusent de se porter au combat et d'aller outre-mer. Cela démontre, croit-il, que même les éléments conservateurs du Canada dégénèrent. Travaille à organiser une fête de Noël pour les enfants d'une ville voisine. Dès qu'il reviendra du front, il a l'intention de faire un saut en Belgique pour y acheter de la crème glacée et des jouets. Le Jewish Ladies Club d'Ottawa lui expédie 5 000 cigarettes qu'il distribuera aux gars de son unité.
78	8 décembre 1944. Son caporal [officier sans commission] l'informe du vol de deux jours de rations. Joseph pense que les gars échangent la nourriture pour obtenir ce qui fait leur affaire. Se dit qu'il va se retrouver à devoir rencontrer son commandant pour une petite discussion sur le sujet. Les journaux annoncent que les gars du jour J ont des chances d'obtenir une permission en Angleterre, mais cela n'irait pas jusqu'à inclure les Canadiens. Tout le monde est d'accord pour qu'il organise sa fête de Noël et en soit le responsable.
79	10 décembre 1944. Heureux que Francis et lui ne se soient pas mariés avant son départ, car il trouverait maintenant la situation insupportable. Son lieutenant, qui est aussi son brancardier est tombé amoureux d'une fille qui joue dans une revue de l'unité. Il a demandé à partir; ce à quoi Joseph a acquiescé, et voilà que le lieutenant est parti la rejoindre. Finalement, la fille est de retour dans son unité et ils se sont payé un repas. Le brigadier est venu faire une visite officielle. Le Québec s'oppose à la conscription. Les pour et les contre. Souhaite un très bon anniversaire à Francis.
80	13 décembre 1944. Ressent un regain de sa foi après avoir assisté à un service à l'occasion de la Hanoucah. Il n'avait pas assisté à un service depuis des années. S'est retrouvé dans un univers aquatique tandis qu'il déambulait sur le bord de la Manche. Est tombé à l'eau et a dû nager une quinzaine de mètres, tout cela avant la parade du jour.

81	16 décembre 1944. Arrivée d'un nouveau commandant : il commandait son ancienne unité, la 14 ^e Ambulance de campagne. Certaines choses changeront. Pour le moment, simplement garder le cap. Envoie une lettre reçue de sa « mère belge » et est étonné de la qualité de son anglais écrit.
82	19 décembre 1944. Écoute à la radio les nouvelles sur les batailles livrées par la 1 ^{re} Armée américaine aux Allemands. Craint que tout n'aille pas si bien pour les Alliés, mais ils devraient s'en sortir. A eu beaucoup de plaisir lors de la fête de Noël donnée pour les gens des environs. Tout le monde y a contribué largement. Pour l'instant, tout est calme.
83	23 décembre 1944. La fête, à l'occasion de Noël, s'annonce agréable. Les hommes seront libérés de leur tâche de 23 heures à 5 heures, pendant que les officiers et les NCO seront en devoir. À cinq heures, ce sera au tour des officiers de fêter. S'inquiète d'une percée des Allemands à travers les lignes américaines, mais conserve toute sa confiance en ses leaders.
84	26 décembre 1944. A gagné une permission en Angleterre lors d'un tirage parmi les officiers : il partira le 5 janvier. A commencé à préparer son voyage. Les gars ont bu pas mal et laissé le mess en désordre. Une fois la soirée de Noël terminée et le ménage des lieux effectué, les officiers se sont retrouvés entre eux. Du bien bon temps. Journée d'accueil.
85	29 décembre 1944. A bien hâte à 16 heures pour voir s'il a du courrier. S'est rendu à un hôpital voisin pour y rencontrer des connaissances et renouer avec elles. Comme sa demande d'affectation à un hôpital visait un séjour de trois semaines et qu'il devait retourner ensuite sur le terrain, il a demandé qu'on retire son nom de la liste. A de bonnes chances d'être promu major. Commentaires sur les employés de l'hôpital et attitudes à l'égard des médecins militaires. Le 101 st US Airborne se compose d'un groupe de solides combattants qui sont aussi des types bien sympathiques.
86	31 décembre 1944. Long poème à Francis.
87	1^{er} janvier 1945. S'excuse d'avoir expédié le poème. Ne peut se souvenir de ce qu'il y avait écrit; sans doute les effets du Nouvel An. A eu de la difficulté à préparer les lieux pour la journée d'accueil et d'autres activités d'animation. Prépare son départ pour l'Angleterre, mais ne sait trop il a l'intention d'y aller.
88	15 janvier 1945. S'excuse de ne pas avoir écrit durant son

	<p>séjour en Angleterre. Arrivé à Londres dans la nuit du 5, s'est trouvé une chambre et s'est aussitôt mis au lit. Voyage en compagnie d'amis et de connaissances. Est retourné à Londres le 13 pour y prendre le train à destination du continent.</p>
89	<p>18 janvier 1945. A passé la plupart de son temps à se prélasser et à récupérer de son congé. Plutôt paradoxal comme situation : retourner au front pour se reposer. Une poussée soudaine des Russes est bien appréciée, mais les Allemands demeurent nombreux et puissants. Une telle percée fera sûrement appel à toutes ses ressources.</p>
90	<p>21 janvier 1945. Le temps ressemble à un véritable hiver canadien et toute sa sympathie va aux fantassins terrés dans leur tranchée. Quelques amis sont passés le voir. N'a plus le goût de demeurer au sein de l'armée.</p>
91	<p>25 janvier 1945. Revient d'un vaudeville donné au quartier-général. Annexe à sa lettre un tableau des rangs et des écussons. Demain, journée d'inspection de la part du commandant; la journée s'est passée à nettoyer et à préparer cette visite. Plus occupé ces jours-ci; le temps passe vite. Un de ces jours, une patrouille va ramener des Russes plutôt que des Allemands. Les Russes mènent les combats à un train d'enfer.</p>
92	<p>28 janvier 1945. Distribution de promotions; pense qu'il n'est pas capitaine depuis assez longtemps pour en mériter une; son commandant s'excuse de ne pas lui en avoir accordé. N'est pas déçu, car tout ce qui le préoccupe, c'est la fin de la guerre, le retour à la vie civile en compagnie de Francis. La fin de la guerre s'annonce bien depuis que les Russes écrasent tout sur leur passage et qu'ils sont décidés à en finir avec le conflit cet hiver. Leur progrès est extraordinaire.</p>
93	<p>31 janvier 1945. Hiver marqué par la solitude, routes terribles, ne se déplace qu'en cas de nécessité. Demande à Francis de l'abonner à <i>Time Magazine</i>, car ses connaissances de l'actualité sont plutôt limitées. Correspondance d'ordre général.</p>
94	<p>3 février 1945. La neige a fondu et le sol est partout boueux. Histoire d'un jeune homme de retour d'un congé. Les gars se tiennent ensemble et jasant.</p>
95	<p>6 février [datée de janvier] 1945. Problèmes de réception du courrier; les lettres se retrouvent séparées. A envoyé développer un film et celui-ci est revenu vierge. Lettre rédigée sur du papier allemand.</p>
96	<p>9 février 1945. Journée fort occupée et se sent un peu moins alerte, moins habile. Les Allemands ont bombardé</p>

	son secteur. C'est un endroit fort désagréable et la pluie qui y est tombée dépasse ce que le Canada a pu recevoir dans le passé. Demande à Francis d'être sa Valentine.
97	13 février 1945. Très difficile d'écrire librement, plusieurs restrictions mises en place par l'armée. Ces derniers jours, il a dû se déplacer pas mal, car son travail consiste à maintenir la liaison entre les chirurgiens des bataillons et à leur prêter main forte dans la mesure du possible. Puis il a dû voir son commandant pour discuter de nouveaux plans. S'est enquis ensuite auprès du quartier-général de la brigade pour voir si on y avait besoin de ses services; s'est occupé des blessés et de tâches administratives. Pas mal d'action dans les environs. Beaucoup de travail à accomplir avant le retour à la maison et la célébration de leur mariage. Quelques renseignements personnels sur leur avenir.
98	16 février 1945. Installé dans une école solidement bâtie, mais un peu abîmée; jamais il n'aurait cru pouvoir y vivre, mais y travailler en compagnie de 65 personnes fait en sorte que l'endroit est plutôt confortable. Un des gars a ouvert une boîte de ragout : ce sera le repas du soir. Il ne peut parler de ce qui se passe autour, mais Francis devine bien, par les journaux, les événements. Les inondations sont devenues une préoccupation majeure lorsqu'il faut procéder au sauvetage de civils. Se font maintenant appeler des « rats d'eau » en Hollande. Pourquoi donc ne s'est-il pas d'abord enrôlé dans la marine ?
99	19 février 1945. Ne croit pas passer outre aux mesures de sécurité en disant qu'il est en Allemagne, et depuis un bon bout de temps. Sa compagnie fut la première unité médicale à y entrer. Croit qu'elle en a précédé une autre par quelques minutes. N'a pas su quand ils ont traversé à frontière, car ils n'avaient pas de carte. Se rend compte maintenant des différences entre les pays. D'une terre affligée par la faim et la pauvreté, on se trouve soudainement dans un pays où règnent la richesse et l'abondance. C'est un signe évident du pillage effectué dans les autres pays d'Europe. La maison qu'il occupe est celle d'un médecin. Est persuadé qu'il faudra faire la guerre encore un peu.
100	22 février 1945. Remercie Francis de son télégramme lui souhaitant « Bonne fête ! » et le félicitant. Journée bien remplie; le colonel lui a rappelé que s'il voulait retourner au quartier-général pour y prendre une bonne cuite, il lui trouverait un remplaçant. Un des jours les plus occupés de ces derniers mois. Heureux de faire partie de cette division

	<p>qui a essuyé les plus fortes attaques depuis le jour J. A rencontré le colonel d'un régiment de campagne hier, un confrère de classe du secondaire pendant cinq ans, un résidant de sa rue, à Ottawa. Une figure familière ici, en vaut une dizaine au pays.</p>
1	<p>25 février 1945. Vient de finir d'écouter son sergent déballer tout ce qu'il avait sur le cœur depuis le jour J. Sa lettre marque le cap des 250 écrites depuis les 20 mois que dure leur séparation. Surpris de constater qu'il n'aurait jamais pensé adresser autant de lettres à une personne pendant une période aussi longue. Consomme les aliments laissés par les Allemands dans leur retraite.</p>
2	<p>28 février 1945. Est retourné dans un secteur de la réserve tandis que l'autre compagnie les a dépassés vers l'avant. A trouvé la seule maison, en Allemagne, offrant confort et protection contre l'humidité; la compagnie au complet s'y est installée et y restera jusqu'au prochain déplacement. Rien de bien intéressant à signaler.</p>
3	<p>4 mars 1945. Deux majors d'une des ambulances de campagne de sa division, partis en reconnaissance, se sont perdus; comme ils sont allés un peu loin, on s'attend à quelque tragique nouvelle. A été envoyé en vitesse vers une autre compagnie, hier soir, pour en prendre la direction. Situation temporaire, pense-t-il. La tragédie prend une allure bien personnelle : un des majors était un confrère de classe, et l'autre, un type très populaire. Très facile de s'égarer, voire inévitable, car il y a des inexactitudes sur toutes les cartes. Le temps s'est gâté et partout règne une mer de boue. A été très occupé et aimerait bien voir le plus grand nombre possible de Canadiens s'en retourner au pays.</p>
4	<p>7 mars 1945. Il y a un an à peine circulaient des rumeurs de débarquement et voilà qu'on est passé des plages de Normandie au Rhin. Le cours de la guerre a complètement changé en neuf mois. Espère que la fin des opérations ne sera pas aussi coûteuse que leur lancement. De retour au sein de son unité; les choses sont de nouveau calmes. A obtenu deux nouveaux majors au lieu de donner un repos à deux capitaines. La campagne du Rhin est presque terminée. L'offensive devait être lancée en janvier, mais la ligne allemande, dans les Ardennes, dépassée par les événements, a annulé l'effort. Le travail a simplement consisté à défaire les forces qui y avaient été laissées, comme cela avait été le cas à Caen et avait permis aux forces alliées de faire une percée.</p>

5	<p>9 mars 1945. A passé les trois dernières nuits au quartier-général : absolument rien à faire. Premier séjour là depuis deux mois. « Ce retour soudain à une existence faite de calme », écrit-il, « c'est presque trop difficile à prendre d'un seul coup. » Se sent agité et en quelque sorte fatigué de tout. Hier soir, la BBC rapportait que la 1^{re} Armée américaine avait franchi le Rhin. A de plus en plus confiance en ses dirigeants militaires.</p>
6	<p>13 mars 1945. Aucune nouvelle, et, quand il y en a, on ne peut rien en dire, question de sécurité. Des bombes éclatent pendant qu'il écrit. Demande à Francis de se préparer à recevoir un homme qui a un peu changé, mais toujours amoureux. Pensées intimes. Occupé à des tâches administratives. Devra aller témoigner en cour martiale pour la poursuite (ce qu'il ne désire pas vraiment). A reçu sa nouvelle jeep, l'ancienne ayant été abîmée lors du transport de blessés dans des conditions difficiles. Avait dû s'en passer pendant dix jours et il a fait l'échange aujourd'hui.</p>
7	<p>16 mars 1945. Échanges d'ordre général sur les conversations qui se déroulent au camp.</p>
8	<p>19 mars 1945. Son emploi du temps, à l'arrière, le déprime. S'occupe à des tâches administratives, à vérifier et revérifier l'état de l'équipement, mais tout ça est plutôt ennuyant. A plaidé dans quelques cas. En discute les procédures. A obtenu des verdicts de culpabilité (« pour des gens très coupables »). Dîner officiel du mess à l'un des régiments d'infanterie des Highlanders. Ça s'est terminé vers trois heures du matin. A décidé de quitter les lieux quand on a commencé à tirer du revolver sur des cibles.</p>
9	<p>22 mars 1945. Demande à Francis pourquoi elle se montre quelque peu déçue qu'il veuille entreprendre des études postdoctorales plutôt que la chirurgie. Ces études de médecine lui permettront d'être son propre patron et de se sentir plus confiant.</p>
10	<p>26 mars 1945. Plutôt occupé ces derniers temps: il est le premier médecin canadien à diriger une unité médicale au-delà du Rhin. En fait, il était le quatrième, mais les trois autres accompagnaient des bataillons d'infanterie. Ses trois « premières » réalisations :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Première compagnie médicale en fonction le jour J, en Normandie; 2) Première compagnie médicale en Allemagne. 3) Première compagnie médicale à franchir le Rhin. <p>Là où il couche présentement, le bétail bouffe sa nourriture</p>

	et le réveille la nuit.
11	29 mars 1945. Personne ne saurait apprécier davantage le beau temps qu'eux car il leur facilite tellement les choses. Toujours à la gauche de la ligne, l'endroit le plus difficile. Aimerais bien qu'on lui confie parfois la tâche d'accompagner ceux qui font des percées. Demeure prudent même si la presse anglaise annonce l'imminence de l'effondrement de l'Allemagne. Voit bien la fin de la guerre, mais rien de plus.
12	2 avril 1945. De nouveau en marche; absolument impossible de prendre le temps d'écrire. A l'impression de retraverser en Hollande puis de nouveau en Allemagne. Éprouve de la sympathie pour le peuple hollandais. Alliés et Allemands sont présentement confus et s'éparpillent à travers le pays.
13	4 avril 1945. La chasse est finalement engagée; est impliqué dans les combats les plus violents du front de l'Ouest, mais il s'attendait à cela, compte tenu de leur position. Les Hollandais se sacrifient énormément pour accommoder les Alliés. Très peu de nourriture, de carburant, de logis. Sa sentinelle a attrapé un tireur embusqué, l'autre soir, et l'a fait prisonnier. Plutôt rare qu'une unité médicale réussisse une telle prise. Les nouvelles sont tellement bonnes qu'il en arrive à voir une fin prochaine à la guerre.
14	7 avril 1945. Francis se rendra à Ottawa, et il ne peut se faire à l'idée qu'il ne sera pas là pour l'y accueillir. Mentionne la Birmanie et la possibilité de retourner au Canada, en congé, s'entraîner et retourner au combat. Irait en Birmanie si celui lui permettait de voir Francis pendant quelques mois. Une autre nouvelle qui le dérange : aucun médecin, à moins d'être un Américain, ne pourra pratiquer dans un hôpital aux Etats-Unis durant les cinq années suivant la fin de la guerre. En Angleterre, le délai est d'un an. Il ne lui donc reste que le Canada, et encore, McGill et l'Université de Toronto n'accueilleront que leurs diplômés. La seule option : voir s'il ne peut récupérer son ancien poste à Ottawa. Est demeuré dans un lieu où loger pendant 24 heures.
15	10 avril 1945. A remarqué deux choses à propos des Hollandais: le nombre de ceux qui parlent anglais et leur hospitalité. Nouvelles obligations de la Victoire : en achètera peut-être encore pour 300 \$. Dans quelques années, cela leur procura un beau petit nid.
16	13 avril 1945. Fortement ébranlé par l'annonce de la mort soudaine du président Roosevelt. Un certain nombre

	d'Américains ne l'aimaient guère, mais n'empêche qu'il était un roc et une idole que vénéraient les autres nations alliées. Les Hollandais sont passablement ébranlés. Passe ses jours dans sa jeep, à la recherche d'un endroit où installer ses pénates. Pour 25 cigarettes, on obtient 15 œufs.
17	7 avril 1945. Légère infection au pouce droit; forcé d'écrire d'une autre façon. Est présentement dans une jolie petite ville de Hollande, près de la mer du Nord. À la recherche d'un endroit pour l'établissement du quartier-général. À son arrivée, a rencontré le chef de la résistance et ont choisi quelques endroits pour le QG. Mentionne les activités de la résistance depuis 24 heures. Se sont occupés d'accueillir des parachutistes et raconte comment, dans un hôpital civil, on y a trouvé 20 prisonniers de guerre blessés - Américains, Canadiens et Britanniques.
18	20 avril 1945. Comme ils logent en ville, une fête n'attend pas l'autre. Est allé à une soirée organisée par le chef de la résistance. Un peu fatigué de tout cela et aimerait bien retourner au coeur de l'action.
19	23 avril 1945. Photos horribles prises dans des camps de prisonniers comme Buchenwald, capturé récemment par les Alliés. Chacun se sent touché par l'horreur que dépeignent ces photos. « S'il existe une raison d'éprouver de la haine, en voici une. » Conserve des photos pour les montrer à des Allemands à l'occasion de futures rencontres.
20	25 avril 1945. Attristé d'apprendre que le père de Francis ne va pas bien. Les choses se sont calmées quelque peu et il semblerait que l'entrée en action des Russes soit entamée. A décidé qu'il n'irait pas faire la guerre dans le Pacifique. Va tenter par tous les moyens d'être rapatrié et se montre très ouvert à n'importe quelle solution pour y arriver.
21	29 avril 1945. De retour au QG et ne pensait pas être impliqué dans quoi que ce soit, mais il devra s'occuper des blessés. Durant ses déplacements, il a sauvé quelques hommes de la noyade ou leur a évité d'être transportés chez l'ennemi. La rumeur veut que les Allemands se soient rendus aux Britanniques et aux Américains, sans poser de conditions, mais que ce ne serait pas le cas auprès des Russes.
22	2 mai 1945. Se sont déplacés plus profondément en Allemagne. Installé dans une grande école. A trouvé une collection de timbres-poste, qu'il envoie à Francis. A l'intention de ramasser ce qu'il pourra trouver. Étonné du

	nombre de sans-abri qui traînent partout. Une rumeur circule à l'effet que Hitler serait mort. Si la guerre se termine, il devra passer une année en Europe. S'il est muté dans le Pacifique, cela voudrait dire qu'il passerait au moins trois mois au Canada. Il pourrait au moins se marier.
24	11 mai 1945. La plus importante des nouvelles : la victoire des Alliés en Europe; capitulation de toutes les forces ennemies. Journée tellement attendue. A fait la fête avec 12 officiers; ont discuté de ce que réserverait la paix à chacun. A agi comme garçon d'honneur à un mariage l'autre jour. Snuck est à Ghent pour y voir sa mère adoptive. A passé la nuit à Bruxelles; toute la ville est en liesse. Il aura des détails dans une journée ou deux au sujet de sa démobilisation.
25 [lettre non numérotée]	13 mai 1945. Commentaires d'ordre général, réponses à des questions de Francis. À la recherche d'une démocratie universelle, démobilisation. Il a accumulé 98 points mais affirme que, s'ils étaient mariés, il en aurait près de 120. Ce n'est pas juste selon lui.
26	17 mai 1945. De nouveau hors de l'Allemagne; de retour en Hollande. En train de réorganiser ses affaires en vue d'un nouveau rôle dans l'avenir. Décrit ce que son retour au Canada implique et comment cela le touche directement. Pense participer à cette guerre pendant quelques mois encore, mais n'est pas très sûr de son retour au pays.
27	20 mai 1945. La censure et les mesures de sécurité se desserrent un peu, aussi peut-il lui dire qu'il est dans une ville appelée Baarn, à 30 kilomètres au sud d'Amsterdam, où se trouvent 12 000 Allemands. Il fait partie des forces qui les gardent jusqu'à ce qu'ils s'en retournent dans leur pays. A vu un premier vrai spectacle depuis trois mois. A l'intention d'aller visiter des parents de Francis à La Haye Ce qu'il fera dès que sa jeep aura été réparée. Veut aussi visiter Amsterdam.
28	23 mai 1945. Plutôt occupé ces derniers temps sur le plan social. Fut invité à une fête chez le brigadier, où il rencontré la nièce d'Heindrick Van Loon. Autres soirées auxquelles il a assisté ces derniers jours. Le commandant a été avisé qu'il partirait dans une semaine pour le pays. Il ne peut obtenir toute l'information qu'il aimerait avoir et n'est donc pas fixé sur son avenir.
29	27 mai 1945. Les fêtes se poursuivent; le sujet de discussion le plus répandu : combien de temps les gars pourront-ils soutenir ce rythme avant de s'écrouler. A décliné l'offre de se porter volontaire pour le théâtre du

	<p>Pacifique et a demandé de revenir au Canada. Voyage à La Haye infructueux: n'a pu entrer en contact avec les amis de Francis.</p>
30	<p>29 mai 1945. A obtenu un nouveau poste dans son unité. Nommé adjudant pour régler le problème de paperasse qui ne cesse de s'accumuler. Aime bien cela cependant. L'unité ne restera pas en Allemagne et il est possible qu'elle passe au complet au Canada. On lui a refilé le poste de président du mess.</p>
31	<p>2 juin 1945. Tout va bien dans son nouveau poste et est passablement occupé. A organisé une soirée l'autre jour. Beau succès. Un premier groupe est parti pour le Canada dans la journée. A remis aux gens leurs documents et leur a fait ses adieux. Si jamais quelqu'un l'a rendu jaloux, ce sont bien ceux-là. Bande de chanceux !</p>
32	<p>4 juin 1945. A pris un peu trop de plaisir lors des récentes soirées et a dû annuler sa participation à celles qui viennent cette semaine; devrait rester chez lui. Le 6, défilé monstre de la Division pour commémorer le premier anniversaire de l'assaut donné en Normandie. Ne sait pas trop quelle est sa situation véritable tandis qu'on annonce la venue prochaine de la 3^e Force d'occupation divisionnaire. S'est rangé à l'idée de Francis d'organiser un mariage en grand. Discussions sur l'aspect financier du projet.</p>
33	<p>8 juin 1945. Tient sa promesse de ne pas participer à des soirées et autres rencontres sociales. Situation monotone, ennuyante. Se fait un peu de souci sur son retour dans le civil, sur ce que sera sa vie une fois démobilisé. Le 6, il y a eu un gros défilé. Il n'a pas eu à y marcher; est resté dans sa jeep. Utilise maintenant un appareil photo 35 mm allemand et en tire beaucoup de plaisir. Prendra l'avion, le 15 ou le 16, pour aller en permission en Angleterre.</p>
34	<p>12 juin 1945. Chaque jour, des volontaires pour le Pacifique sont envoyés dans un camp, en transit vers le Canada. Le nombre des membres de l'unité diminue régulièrement et la section de l'administration s'accroît rapidement. Il est devenu le premier officier de l'unité. Hier, gros défilé d'honneur. Il croit que son unité retournera au pays, qu'elle sera plutôt graduellement démantelée. Les unités médicales vont demeurer en France jusqu'à ce que les forces d'occupation se composent de volontaires et de ceux qui n'ont pas accumulé 60 points. Il restera avec son unité jusqu'à sa dissolution complète et gagnera ensuite les rangs d'une autre jusqu'à son départ pour Ottawa. Il imagine qu'il devra servir dans l'Armée</p>

	pendant six mois à son retour au pays.
35	15 juin 1945. Il a reçu une permission de 11 jours qui commencera le 18. Correspondance personnelle.
36	18 juin 1945. De nouveau à Londres pour sa première journée de congé. Le vol n'a duré que deux heures. Dès son arrivée à l'hôtel, il a plongé dans un bain, un projet qu'il nourrissait depuis l'annonce de sa permission. Plus confus que jamais sur ses chances de retourner au pays. Ne sait plus très bien où il se situe avec tous ces changements quotidiens. Si rien ne change jusqu'à son retour en France, il va se porter volontaire pour le Pacifique, ne serait-ce que pour passer par la maison. Promet à Francis de lui montrer Londres un jour.
37	22 juin 1945. A séjourné trois jours à Londres avant de décider de passer quelques jours sur la côte. N'a pu toutefois se trouver une chambre d'hôtel. Pendant quelques jours, il s'est arrangé pour en avoir une avec l'aide d'amis. A décidé de se la couler douce jusqu'au 26, date de son retour à Londres. A entendu dire que le service téléphonique transatlantique fonctionnait de nouveau, mais il n'a pas le numéro de Francis, ni son adresse.
38	29 juin 1945. La dernière fois qu'il a écrit, il était à Sheldon, et disait combien c'était ennuyant. Le lendemain, quatre Canadiens se sont joints à eux et ont fait la fête. De retour à Londres, le 26, où il est resté jusqu'à aujourd'hui; vol de retour. A eu du bon temps et est heureux d'être de retour. Envoie quelques photos à la maison; a l'intention d'entreprendre la confection d'un album à son retour. La photographie est devenue un attrait depuis qu'il possède un bon appareil.
39	2 juillet 1945. N'a remarqué aucun changement durant ses 12 jours d'absence. Correspondance d'ordre général.
40	5 juillet 1945. Tout est toujours pareil, mais ils ont dû faire du rattrapage, car beaucoup d'hommes sont partis. Il n'y a pas assez de travail pour les 5 % du personnel original. A assisté à un concert la veille.
X [non numérotée]	6 juillet 1945. Inclut quelques photos. Rien de nouveau.
41	8 juillet 1945. Des nouvelles circulent à l'effet qu'à la fin de l'année il y aurait plus de 50 % des effectifs de l'Armée canadienne encore en poste sur le continent. Coincé ici puisque les volontaires pour le Pacifique ne passeront pas par le Canada. L'unité est en train d'être démantelée et il pense que dans deux semaines elle aura disparu complètement et qu'on l'enverra dans une ambulance de campagne d'une autre division. Ken Clarke, son commandant, est à Buckingham Palace pour y recevoir la

	Croix militaire. Joseph est donc le commandant aujourd'hui. Envie les Américains d'avoir la priorité dans le processus de rapatriement.
42	11 juillet 1945. Revient de la projection du film <i>Wined Victory</i> . N'était pas sorti depuis son retour d'Angleterre. Un important problème : comment garder le moral et la discipline dans cette situation d'attente. Correspondance d'ordre personnel.
43	14 juillet 1945. En Hollande, la chaleur est insupportable et lui siphonne un peu de son énergie à chaque jour. La seule façon de trouver un peu de fraîcheur est de se balader en jeep. Tout fonctionne au ralenti. Il a la responsabilité d'une cour martiale; un dur moment à passer, mais il ne peut s'esquiver. Ken (le commandant) sera de retour demain.
44	17 juillet 1945. Le coup de chaleur est enfin passé et on peut dormir sous la toile, ce qui lui redonne une bonne dose d'énergie. A tenté de téléphoner à Francis lors de son séjour à Londres en utilisant le service transatlantique, mais il y avait une liste d'attente de deux semaines, plus longue que sa permission. Serait heureux de pouvoir être à la maison pour Noël. Son unité sera dissoute au début d'août.
45	20 juillet 1945. À Utrecht, il est hébergé dans une jolie maison. Les gars sont occupés à emballer leur équipement et de petits groupes sont sur le point de retourner au pays. Continue d'envoyer des photos à Francis.
46	24 juillet 1945. Le commandant était l'un de ceux choisis pour retourner au Canada, mais il a appris aujourd'hui que l'Armée avait « gelé » son départ. Les officiers médicaux ont été retirés des listes. Le processus de la dissolution est engagé et tout devrait se terminer à la mi-août. Une fois cela fait, il va prendre du bon temps et parcourir le pays, en voir le maximum en en faisant le moins possible.
47	28 juillet 1945. Au 1 ^{er} août, il sera de la 22 ^e Ambulance de campagne. Vie monotone; pas grand-chose à faire. Il a un rendez-vous jeudi, première sortie depuis six semaines. Après cette soirée, il se passera douze semaines avant la prochaine sortie. Essaie de toutes les façons de retourner au pays, mais se rend bien compte qu'il n'a pas le gros bout du bâton.
48	30 juillet 1945. Demain, il se rapporte à la 22 ^e Ambulance de campagne, et pense bien qu'on y fera suivre son courrier avec un certain délai. A fini la poursuite de son cas aujourd'hui et c'était la seconde fois, en deux occasions, qu'il connaissait le succès. Plus il s'attarde en

	Hollande, plus il déteste le pays.
49	1^{er} août 1945. Intégré à un nouveau groupe et n'en est pas particulièrement heureux. Plus misérable que le précédent. Il forme, à lui seul, la 23 ^e Ambulance de campagne, puisque l'unité n'existe que sur papier. A de la difficulté à acheter des choses pour Francis, car la situation monétaire est un fouillis.
50	4 août 1945. Les nouvelles d'un rapatriement possible sont de plus en plus sombres chaque jour. « Quand l'humide automne de la Hollande commencera et que de moins en moins d'hommes laisseront leur unité pour retourner au pays, les gars vont devenir agités, ce qui pourrait virer en révolte, ou peut-être pas. »
51	7 août 1945. Croit que mars ou avril pourrait bien marquer le retour à la maison. Devrait se montrer reconnaissant de ne pas avoir été conscrit dans la force d'occupation. Doit rencontrer le grand patron des unités médicales de la division : ne sait pas ce qu'il lui veut et espère bien que ce n'est pas pour lui offrir un nouveau poste. Vit au mess du brigadier.
52	10 août 1945. Tout le monde est ravi de la nouvelle entendue à la radio et voulant que les négociations avec les Japonais mènent à l'acceptation de tous les termes de la reddition fixés par l'ultimatum de Postdam. Émet son avis sur la guerre atomique et les vies qui ont pu être sauvées à la suite de ce geste. Se sent plutôt idiot de ne pas s'être porté volontaire pour le CFEF, car il serait présentement au pays. Le grand patron des médecins lui a demandé de monter un cours de l'Ambulance Saint-Jean pour la section Entraînement de la Division, demande qu'il ne peut refuser dans les circonstances. Il avait pensé aller à Paris en septembre. Veut également payer une visite à ses amis au quartier général de la brigade puisqu'il loge tout près. Le Service de la poste aux armées ne lui a pas livré son courrier à sa nouvelle adresse.
53	13 août 1945. N'a reçu aucun courrier. Il revient à peine d'une tournée complète de la Hollande, à la recherche d'un appareil photo. Les gars pensent que tout le monde devrait être de retour au Canada en avril. Côté vie sociale, c'est le néant. Le gros sujet de conversation est la reddition du Japon.
54	16 août 1945. Grosse nouvelle : finalement, la guerre est finie aux quatre coins du monde et tout le monde prie pour que tout redevienne à la normale rapidement. Les Hollandais n'arrivent pas à comprendre pourquoi les Canadiens sont toujours dans leur pays. Idées bien

	personnelles sur les Hollandais et leur façon de vivre. A assisté à un spectacle donné par une troupe ambulante canadienne.
55	20 août 1945. A commencé ses cours d'anatomie aujourd'hui; les trouve bien intéressants. Malheureusement, il n'y a pas de manuels, aussi le cours n'a-t-il pas une grande valeur. Il souhaite avoir ses livres le plus tôt possible pour creuser la matière. Explique la façon de le joindre au téléphone; dessine une petite carte des environs de la brigade et des ambulances de campagne. Est allé à la synagogue, hier, pour l'Action de grâces et a été fort déçu par l'officiant.
56	24 août 1945. A trimé dur ces derniers jours, question de mettre de l'ordre dans la paperasse administrative. Envoie ses sympathies à Francis dont le père est malade. Tente de trouver un appareil-photo pour elle. Les nouvelles du rapatriement s'annoncent bonnes. Tout le monde a le moral regaillardi. Le cours de premiers soins de la division commence lundi et il ne peut s'esquiver. « Si la paix nous échappait malgré le fait d'avoir gagné la guerre, tout serait alors perdu. »
X [Non numérotée]	25 août 1945. Courte note de sympathies à M. Trachtenberg, de nouveau malade.
57	27 août 1945. Il est dépassé par la somme de travail à accomplir. Décrit un jour de travail ordinaire. Correspondance personnelle.
58	30 août 1945. Plus de 20 jours de pluie en août en Hollande. Tout le monde décoire : ce sera la fête de la reine bientôt. Les États-Unis sont au centre des conversations à cause de leur politique du « prêt-bail ». Les Américains intéressés par l'uranium canadien.
59	2 septembre 1945. Une bonne raison d'être optimiste : il a découvert que la moitié de la 2 ^e Division sera partie à la fin de septembre, et la sienne, la 3 ^e , devrait faire de même à la fin d'octobre; mais les unités médicales seront les dernières à quitter le continent. Ses cours de premiers soins et d'anatomie lui prennent presque tout son temps.
60	5 septembre 1945. A fait la rencontre d'une femme d'Ottawa, qu'il connaissait et est allé danser hier soir, une première depuis plusieurs mois. Ses manuels de médecine sont finalement arrivés du pays et il va se mettre à étudier. Quelques gars sont de retour de Paris où ils n'ont pu trouver le parfum que Francis voulait. Espère se rendre à Paris à la fin du mois; son cours de premiers soins sera terminé.
61	9 septembre 1945. Le quartier général de la division a

	<p>donné une soirée du tonnerre hier soir : une fête fort agréable, entièrement canadienne. Incident provoqué par le commentaire d'un soldat sur l'émeute de Halifax, le jour de la Victoire, et la réaction d'un autre militaire, très décoré, et plutôt irrité par ces propos. Deuxième jour du Nouvel An juif, mais, pour lui, une autre journée ordinaire. Il est possible qu'il soit coincé en Angleterre à son retour au Canada. La 3^e Division pourrait commencer à partir le 26 septembre, devant l'échéancier. Espère avoir quitté le continent vers la mi-octobre.</p>
62	<p>12 septembre 1945. Commente les propos de Francis sur la colonisation des Hollandais et des Anglais. Passe une partie de son temps au théâtre, car la 9^e Brigade monte un sketch dont il assure la direction. Étudie un peu, mais à de la difficulté à se concentrer. Il garde l'espoir de pouvoir partir pour le Canada avec la division.</p>
63	<p>15 septembre 1945. A reçu un très mince aérogramme de Francis. Il aurait dû se douter que la poste de classe supérieure ralentirait. Mesures de rapatriement annulés et les gars se voient offrir de nouveau de longues permissions. Tout cela ne le dérange pas trop. En voyage, il est arrivé sur les lieux d'un accident impliquant les passagers d'une jeep, des soldats. S'est arrêté pour leur porter secours (importantes coupures, jambes brisées). Il a dû improviser, car il n'avait pas son matériel avec lui. Ça lui a pris deux heures pour stabiliser la situation.</p>
64	<p>18 septembre 1945. Lettre de nature personnelle. Mentionne que le grand patron des unités médicales lui a assuré qu'il partirait avec la 3^e Division. Cela signifierait un retour à la maison à Noël.</p>
65	<p>21 septembre 1945. Hier soir, fête « pour hommes seulement », dont faisait partie son sketch. Tout s'est bien passé, mais il n'y avait pas de chasseurs de talents venus d'Hollywood. Se dit d'avis que plusieurs membres de la distribution vont rater leur vocation. Sujets personnels, entre autres, son projet de mariage.</p>
66	<p>25 septembre 1945. Est allé à Amsterdam dans le cadre de programmes de secours pour la population juive. A dîné avec le rabbin et a admiré une collection d'œuvres d'art. A été invité à participer à un tournoi de tennis entre la 3^e Division et des civils hollandais. À son retour, courbaturé : il n'arrivait plus à bouger.</p>
67	<p>28 septembre 1945. Il se rappelle de quelques moments difficiles à Anvers, il y a un an. En ce qui concerne son retour au pays, il est heureux que Francis n'ait pas en tête une date précise, car on a tendance, dans l'armée, à</p>

	remettre les choses à plus tard. Quand il passera en Angleterre, il s'achètera des vêtements. Les tailleurs anglais typiques prennent deux mois pour confectionner une garde-robe. Espère pouvoir passer quelques jours à Paris.
68	1^{er} octobre 1945. A assisté à une conférence du général Simmonds [Greenblatt n'est toutefois pas sûr que c'ait été vraiment lui], le commandant en chef de la 3 ^e Division. Le général a expliqué que la division ne devait pas s'attendre à bouger avant le 31 octobre. Dans les faits, cela veut dire que les gars partiraient durant la troisième semaine d'octobre. Pense qu'il serait bien chanceux de se trouver à la maison pour Noël. On lui a offert un poste d'historien pour écrire l'histoire des trois ambulances de campagne de la Division. Il n'en veut pas, car cela ne ferait que prolonger son séjour en Europe. Il a réussi à s'esquiver jusqu'ici.
69	4 octobre 1945. Transmet une information très secrète à Francis : il y a une demande soudaine de médecins militaires à Ottawa et on a décidé que les 14 ^e et 22 ^e Ambulances de campagne seraient amalgamées et que les officiers ayant accumulé le plus de points seraient rapatriés. Bonne possibilité, donc, de son rapatriement. Entre-temps, il a une permission et se rendra à Paris, le 12 octobre, et pense bien en profiter. Sujets personnels.
70	7 octobre 1945. Sa permission pour Paris a été retardée d'une journée, jusqu'au 13. A bien hâte d'en profiter. Est allé à La Haye hier et y a vu le mari de sa cousine qui, lui aussi, ne peut rentrer tout de suite au pays, car il travaille dans un dépôt où sont retournés les véhicules.
71	10 octobre 1945. Correspondence d'intérêt général et réponses aux questions. Tout est routine et ses cours sont terminés; a plus de loisirs qu'avant. Pas de nouvelle de son rapatriement. Excité à l'idée d'aller à Paris et d'y retrouver quelques vieux amis.
72	14 octobre 1945. Séjour plutôt tranquille à Paris. A utilisé sa jeep jusqu'à Bruxelles, puis a pris le train. Visite guidée de la ville. Sera bien occupé. L'hôtel est situé au centre-ville. On peut se rendre à pied n'importe où. A des billets pour assister à un ballet. N'a pas réussi à retrouver son vieil ami Erwin.
73	18 octobre 1945. Un peu fatigué de jouer au touriste et a besoin de repos. A tout de même vu toutes les attractions de Paris. Ses expériences et ses émotions durant son séjour dans cette ville. N'a pas eu signe de vie d'Erwin. A abrégé son séjour à Paris, car il s'est joint à un groupe de

	camarades d'une autre unité, revenant plus tôt de sa permission. Ne sait pas trop dans quel endroit de la France il se retrouvera.
74	24 octobre 1945. Tout juste de retour d'une discussion à la société médicale de la 3 ^e Division. S'est rendu compte qu'il était le plus ancien membre en service dans cette division, à l'exception de deux autres; est le seul médecin restant qui a vécu le jour J avec la Division. A vu Erwin à Paris. Retourne aujourd'hui dans son bataillon. Sujets personnels.
75	31 octobre 1945. A gardé le lit, question de soigner une grippe et une petite attaque d'influenza. Comme il fait en sorte d'éviter tout embûche à son rapatriement, il s'est alité dès l'apparition de la fièvre. Inspection finale de la part du commandant suprême. Va probablement s'embarquer à bord du bateau le 19 décembre.
76	2 novembre 1945. A reçu un message lui disant qu'il quitterait son bataillon le 5 novembre, et serait affecté en Angleterre pour y travailler. N'est pas trop sûr d'être bientôt à la maison. A accumulé plus de points que tout autre médecin militaire et ne sait pas pourquoi il doit rester. Se sent désespéré, sa foi en a pris un coup.
77	5 novembre 1945. En route vers un camp en Belgique, première étape de son périple vers l'Angleterre. Ne peut rien faire avant d'y être arrivé. S'excuse des embarras causés.
78	6 novembre 1945. Tout le monde, au camp de transition, attend son départ pour l'Angleterre. Il y a 20 médecins militaires, dont 15 devraient partir pour le Canada; les autres devraient se voir confier des tâches en Grande-Bretagne. Donne sa nouvelle adresse.
79	10 novembre 1945. Toujours dans un camp de transition, en Belgique; ils n'ont pas la priorité de traverser en Angleterre. Une rumeur circule à l'effet qu'ils partiraient demain soir, mais n'a rien entendu de tel. Ils vont voir un spectacle tous les après-midi à Bruxelles, y soupent ou retournent ensuite à la base. Passe ses journées à lire. Plus optimiste; il voit la situation sous un éclairage plus humoristique.
80	14 novembre 1945. Lundi soir, il est monté dans une voiture pour Calais, puis, là, à bord d'un bateau et est descendu à Douvres. L'officier médical en chef lui a dit qu'il n'avait rien dans l'immédiat pour lui. Il y a peut-être une permission dans son ordre de mission. Dit qu'il ne s'attend pas à être en Angleterre plus que deux ou trois mois. En profitera pour rencontrer des gens.

81	17 novembre 1945. On l'a envoyé en Angleterre pour y travailler, mais son total de points est trop haut pour être éligible au chômage. On le poste dans un nouveau dépôt pour y attendre son départ pour le Canada. Il devrait obtenir ce poste en dedans d'une semaine. N'a été qu'une fois à Londres depuis cette nouvelle affectation et en a profité pour faire des emplettes.
82	27 novembre 1945. De retour de permission; n'a pas écrit durant cette absence. A passé du temps avec les Ross, puis en Écosse. Son nom figure sur une liste envoyée à Londres et devrait savoir ce qui en découlera dans une journée. Francis ne devrait pas venir le rejoindre; cela ne ferait que compliquer la situation. Se croise les doigts.
83	4 décembre 1945. Dévoilement des derniers ordres : son nom n'est pas sur la liste des départs du 6 décembre, mais il a de bonnes chances de l'être sur celle du 16. On l'envoie de nouveau en permission. Tente de réserver une chambre pour quelques jours au Imperial Hotel, à Torquay. N'a rien trouvé en Angleterre pour l'anniversaire de Francis.
84	9 décembre 1945. De retour d'une permission de quatre jours. Il est demeuré au Imperial Hotel. N'a toujours pas plus de nouvelle de son retour au pays. La nouvelle qui circule dans le milieu est le « prêt » consenti par les États-Unis à l'Angleterre.
85	11 décembre 1945. On l'a assuré que, s'il ne partait pas plus tôt, il prendrait le <i>Queen Elizabeth</i> , qui doit quitter l'Angleterre le 27. Déçu de ne pouvoir être à la maison pour Noël, mais refuse de se laisser abattre à cause de l'Armée. Il a hâte de revoir Francis.
86	15 décembre 1945. S'est vu offrir une permission lundi, mais préférerait ne pas dépenser d'argent; il reste donc au camp, à attendre. Quatre navires partiront entre le 21 et la fin de l'année. On vient de lui dire qu'il doit partir tout de suite pour le Canada. Va essayer de monter à bord du <i>Queen Elizabeth</i> ; ainsi il pourrait être à la maison au Nouvel An. Va envoyer un télégramme à Francis quand il partira. « Garde le sourire et je serai bientôt auprès de toi. »

Restrictions. Pour connaître les modalités reliées à l'utilisation et à la reproduction de documents de ce fonds, veuillez vous adresser à un membre du personnel des archives du MCG.